



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Jeux d'échecs et croix gammées

Yannik van Praag
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Avril 2023

Lorsque l'on s'interroge sur les relations entre le jeu d'échecs et la politique ou la propagande, les premières images qui viennent en général à l'esprit sont liées à l'Union soviétique qui avait fait du roi des jeux un élément de sa politique d'influence. Nettement moins connues sont les initiatives nazies et celles-ci réservent quelques surprises. L'une des raisons pour lesquelles le sujet est mal connu découle du fait que la plus grande partie des contributions provient des sphères échiquéennes, rédigées par des passionnés du jeu et de son histoire. Certaines études sont bien documentées, mais souvent centrées sur le jeu ou le destin des joueurs les plus emblématiques et destinées à un public averti. La question de la mainmise et de la récupération des échecs sous le III^e Reich n'a que très peu été abordée en dehors de ces cercles restreints, encore moins par les historiens. Nous reviendrons ici sur une exception, une étude de l'historien Christian Rohrer, publiée sur le site de l'université de Stuttgart en juin 2021¹.

Quelques éléments de contexte

Lorsque les nazis s'emparent du pouvoir en janvier 1933, l'Europe centrale a une vieille tradition échiquéenne. De Vienne à Berlin, elle a vu s'épanouir de grands joueurs et théoriciens au cours des 19^e et 20^e siècles. Un grand nombre d'entre eux était d'origine juive ; ceci a de l'importance pour comprendre ce qui suit. Des noms qui ne disent probablement pas grand-chose au monde profane tels que Wilhem Steinitz (Prague, 1836 – New York, 1900), Siegbert Tarrasch (Breslau, 1862 – Munich, 1934) ou Emanuel Lasker (Berlinchen, 1868 – New York, 1941) appartiennent au Panthéon des échecs. Plus globalement, le jeu est prisé par la bourgeoisie européenne qui suit avec intérêt les confrontations entre les meilleurs joueurs qui se déroulent à travers le continent ou de l'autre côté de l'Atlantique.

Dès avril 1933, la plupart des organisations d'échecs allemandes sont regroupées dans la *Großdeutscher Schachbund* (GSB, Fédération d'échecs de la Grande Allemagne) en lieu et place de l'ancienne *Deutsche Schachbund* (DSB, Fédération allemande des échecs) qui sera dissoute peu après. Deux joueurs allemands prennent la tête de la nouvelle structure, Otto Zander (président) et Ehrhardt Post (directeur exécutif). En mai 1933, Joseph Goebbels en est nommé président d'honneur.

¹ https://elib.uni-stuttgart.de/bitstream/11682/11576/1/2021_Rohrer_Alekhine.pdf

Les Juifs sont rapidement exclus de l'ensemble des organisations échiquéennes, à commencer par le président de la DSB, Walter Robinow. Dès juillet 1933, ils ne peuvent plus être membres de clubs au sein de la GSB. L'ancien champion du monde d'échecs, Emanuel Lasker, est exclu de la *Berliner Schachgesellschaft*, le plus ancien club d'échecs allemand, dont il est membre d'honneur². Quelques clubs juifs sont fondés, dont certains perdurent jusqu'en 1938 ; des compétitions réservées aux Juifs sont également organisées. Dans le même temps, les manuels d'échecs sont réécrits, les noms que l'on soupçonne d'être d'origine juive sont supprimés et, lorsqu'une variante d'ouverture porte le nom de son inventeur juif, elle est renommée.

Parallèlement à la GSB, pointons aussi le rôle de la *Kraft durch Freude* (KdF, La force par la joie), vaste et omniprésente organisation de loisirs nazie. Elle prenait en charge l'organisation d'activités sportives et culturelles, mais aussi d'échecs amateurs au sein de la *KdF-Schachgemeinschaft* (Communauté d'échecs du KdF).

En 1933, la GSB quitte la Fédération internationale des échecs (FIDE) et ses compétitions vont fonctionner toujours davantage en vase clos. Un moment particulier est cependant l'organisation, du 17 août au 1^{er} septembre 1936, d'olympiades officielles d'échecs à Munich, dans la foulée des Jeux olympiques de Berlin. Exceptionnellement, les joueurs juifs peuvent y participer, le Reich cherchant alors à sortir de son isolement international provoqué par ses politiques antisémites. La FIDE ne reconnaît pas la validité du tournoi, mais laisse aux fédérations nationales la liberté d'y participer ou non. 21 pays y prennent part et certaines équipes alignent de nombreux joueurs d'origine juive. C'est le cas de la Hongrie et de la Pologne qui terminent respectivement première et deuxième du tournoi, devant l'Allemagne nazie.

L'histoire de l'instrumentalisation des échecs et du destin des joueurs juifs sous le III^e Reich reste encore en grande partie à écrire. L'étude remarquable, précise et méticuleuse de l'historien Christian Rohrer dont nous parlions ci-dessus lève le voile sur quelques questions. À travers la relation qu'ont entretenue le champion Alexandre Alekhine et le gouverneur général de Pologne Hans Frank, l'historien fait plus que répondre à une série d'interrogations qui planent depuis 1945 dans le monde échiquéen. Il ouvre des placards insoupçonnés de l'histoire du Gouvernement général, le cœur opérationnel de la Shoah.

² Il est contraint, avec sa femme Martha, de quitter l'Allemagne dès 1933. Après un court séjour en Angleterre, ils sont invités en 1935 à vivre en URSS par Nikolai Krylenko, impitoyable commissaire à la Justice, mais fervent amateur d'échecs. Le séjour ne sera pas long. En août 1937, ils quittent l'Union soviétique et s'installent aux États-Unis en octobre 1937. Emanuel Lasker meurt à New York le 10 janvier 1941. Également docteur en mathématique et en philosophie, Albert Einstein dira de lui qu'il était incontestablement l'un des esprits les plus intéressants qu'il ait jamais rencontrés.

Alexandre Alekhine et Hans Frank

La question qui a probablement fait couler le plus d'encre à propos des échecs sous le nazisme concerne l'itinéraire d'Alexandre Alekhine (1892-1946), l'un des plus forts joueurs de l'histoire. Dès la Libération, il était notoire que ses liens avec l'occupant avaient été, au minimum, ambigus, mais sans que leur nature ni les agissements du champion soient connus avec précision. À quel degré a-t-il collaboré et pourquoi : par opportunisme, par conviction, par peur ? Le texte de Rohrer semble régler en grande partie ces questions. Il offre aussi un éclairage nouveau et singulier sur Hans Frank, celui qui fut à la tête du Gouvernement général de 1939 à 1945 et sera condamné à mort pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité au tribunal de Nuremberg. Enfin, il met également en relief cette propension de l'idéologie nazie à s'immiscer dans tous les recoins de la vie sociale et culturelle. Par ailleurs, les longs développements de Rohrer offrent une analyse au scalpel d'un cas complexe de compromission. Le cas d'Alexandre Alekhine est intéressant, parce que traversé par de grandes zones d'ombre. Le portrait qui ressort de l'étude est celui d'un opportuniste qui a voulu tout au long de la guerre adopter plusieurs stratégies en parallèle et qui a fini par tout perdre.



Varsovie (1941) : Alekhine (à gauche) et Bogoljubov (à droite) analysant une partie. Hans Frank est aux côtés d'Alekhine, profondément concentré.

Issu d'une famille moscovite aisée, Alekhine quitte la Russie en 1921 pendant la tourmente révolutionnaire. Il obtient la nationalité française en 1927, l'année de son accession au titre de champion du monde. En 1939, il vit en France, respecté, riche et marié à Grace Wishaar, une artiste américaine qui a hérité d'une confortable fortune de son premier mari décédé. Lorsque la guerre éclate, en septembre 1939, il est à Buenos Aires, participant aux olympiades d'échecs sous les couleurs françaises. La stupeur et les hésitations saisissent les joueurs des 27 délégations présentes, dont ceux de l'Allemagne nazie (qui faisait alors son retour dans la compétition). Le tournoi continue vaille que vaille, entrecoupé d'interminables débats, défections ou refus de jouer contre les joueurs allemands. Lorsque la compétition se termine le 19 septembre, une majorité de joueurs décide de rester en Argentine, alors que d'autres ont déjà pris le chemin du retour dès l'annonce du déclenchement du conflit. Alekhine rentre en Europe et servira dans l'armée française jusqu'en 1940. Pendant les olympiades, il avait pris une position claire et nette en faveur des Alliés et n'avait laissé transparaître aucune sympathie pour le régime allemand. Des joueurs de l'équipe allemande s'étaient même plaints de l'attitude hostile du champion du monde à leur égard.

Avec l'Occupation, après une tentative d'exil avortée, il change d'attitude, manifestement soucieux de préserver son statut et son niveau de vie. En mars 1941, le *Parizer Zeitung* publie sous son nom une série d'articles intitulés « Échecs juifs et aryens », véhiculant tous les clichés antisémites possibles et déformant grossièrement l'histoire du jeu. En substance, la thèse développée est que les styles juifs et aryens sont opposés par essence. Le premier est défensif, sans âme, sans imagination ; le second est porté à l'offensive, brillant, courageux, imaginatif³. Les tentatives ultérieures d'Alekhine de se distancer par la suite de ces articles seront peu convaincantes. Ces éléments-ci sont connus de longue date. C'est surtout la suite de l'itinéraire d'Alekhine qui comporte des éléments nouveaux et surprenants.

Alors que l'Europe est à feu et à sang et que le Gouvernement général se transforme méthodiquement en épice du génocide des Juifs européens, Hans Frank ambitionne de faire des territoires qu'il contrôle un nouveau centre international des échecs. Il rêve d'y créer une école d'échecs de haut niveau avec Alexandre Alekhine et Efim Bogoljubov⁴, un autre champion né dans la Russie tsariste et émigré à l'Ouest après la Révolution. Pire, tout au long de l'occupation de la Pologne, il organise le championnat d'échecs du Gouvernement général (*Schachmeisterschaft des Generalgouvernements*). Celui-ci se déroule à Cracovie, Krynica et Varsovie en 1940 ; à Cracovie et Varsovie en 1941 ; à Cracovie, Lublin et Varsovie en 1942 ; à Krynica en 1943 et à Radom en 1944. Alors que les nazis vident les ghettos et détruisent toute vie juive de Pologne, Hans Frank vibre aux victoires d'Alekhine et à l'avenir prometteur de Klaus Junge, jeune joueur né en 1924, qui joue en uniforme orné d'un brassard à croix gammée.



Cracovie (1942) : Klaus Junge face à Efim Bogoljubov, sous le regard d'Hans Frank

³ Le premier article publié le 18 mars 1941 commence en ces termes : « On ose espérer qu'après la mort de Lasker [qui vient de décéder le 11 janvier 1941 à New York], le deuxième et probablement dernier champion du monde juif, les échecs aryens, égarés par la pensée défensive juive, trouveront leur place dans le monde des échecs. Il est de mon devoir de ne pas être trop optimiste, car Lasker a créé une école et laisse des disciples qui peuvent être très nuisibles aux idées du monde des échecs. »

⁴ L'école ne verra jamais le jour.

Amateur d'échecs, Hans Frank aimait s'entourer des meilleurs joueurs. Il fut donc particulièrement heureux d'entretenir une relation amicale avec un champion aussi prestigieux qu'Alekhine. Afin d'assurer à celui-ci un salaire régulier et confortable, il l'intègre formellement, au printemps 1942, à l'*Institut für Deutsche Ostarbeit* (IDO)⁵, une structure para-universitaire qu'il a créée à Cracovie en juin 1940, dans les bâtiments réquisitionnés de l'université Jagellon de Cracovie. Une grande partie du corps professoral et quelques étudiants de celle-ci avaient été arrêtés lors de la *Sonderaktion Krakau*, menée contre l'intelligentsia polonaise en novembre 1939, et déportés aux camps de concentration de Sachsenhausen et de Dachau, où nombre d'entre eux sont morts.

Hormis le confortable salaire perçu comme conseiller (fictif) à l'IDO, Alekhine perçoit des revenus supplémentaires pour sa participation à d'autres tournois disputés dans le Reich – comme le championnat d'échecs européen organisé par les nazis à Munich en 1941 et 1942 ou les tournois de Salzbourg de 1942 et 1943 –, ou à l'occasion de parties simultanées organisées par le GSB ou le KdF, notamment avec des soldats blessés ou en permission.

De juin 1942 à octobre 1943, il est pleinement au service des nazis, voyageant à travers le Reich et les territoires occupés. Il est également intégré au projet de création d'une ligue européenne d'échecs qui devait avoir son siège à Munich. Mais, alors que la défaite des Allemands se profile, Alekhine décide de quitter le Reich. Il rejoint l'Espagne en octobre 1943. Selon Rohrer, sa santé tant physique que mentale décline alors fortement. En 1945, il quitte l'Espagne pour le Portugal. Il croule sous les difficultés financières, les problèmes de santé et se retrouve mis au ban du monde des échecs en raison de sa proximité avec les nazis. Il est toujours champion du monde en titre, lorsqu'il meurt le 24 mars 1946 dans un hôtel d'Estoril.

⁵ C'est la surprise de trouver le nom d'Alekhine dans les archives de l'IDO qui a suscité les recherches de Christian Rohrer.

Conclusion

Les échecs ont une puissance symbolique qui séduit bien au-delà des cercles échiqués. Le 20^e siècle est rempli d'exemples de récupérations politiques du jeu. Le 21^e siècle également. La FIDE est toujours l'objet de jeux de pouvoir qui débordent très largement de son cadre. L'invasion de l'Ukraine par la Russie y a d'ailleurs provoqué des secousses qui perdureront probablement longtemps. Aux traditionnelles récupérations propres à ce que l'on qualifierait aujourd'hui de *soft power*, les nazis ont ajouté l'élément racial. Les Soviétiques avaient œuvré à faire des échecs un jeu populaire tout en investissant dans une élite qui allait faire ses preuves sur la scène internationale. Ils voulaient que leur domination soit l'expression de la supériorité de leur système et de leur culture. Les dirigeants américains ne s'y sont quant à eux réellement intéressés que lorsque le prodige Bobby Fischer se mit à battre tour à tour les meilleurs joueurs soviétiques, jusqu'au point d'orgue que fut le Championnat du monde de Reykjavik en 1972. Ils n'auraient pu rêver d'une meilleure incarnation du self-made-man que cet homme hors cadre, flamboyant, orgueilleux et solitaire.

Les échecs peuvent symboliser des choses très différentes : intelligence, force, détermination, rigueur, imagination, etc. Ils peuvent être associés tant au militaire qu'à la poésie, tant à Napoléon qu'à Tolstoï. Pour les nazis, ils devaient évidemment servir à démontrer la domination des Aryens sur la « juiverie internationale ». Ils agiront dans ce domaine avec la même brutalité qu'ailleurs. La vie échiquienne en Europe centrale de l'après-guerre sera comme le reste : un champ de ruines. C'est tout un univers dont les joueurs d'origine juive faisaient intégralement partie qui a disparu.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.